



FRANÇOIS KRAUS & DENIS PINEAU-VALENCIENNE
PRÉSENTENT

DOSSIER DE PRESSE

SANDRINE
KIBERLAIN

FILM DE CLÔTURE
FESTIVAL FFA
2024

LAURENT
LAFITTE

Sarah Bernhardt, **LA DIVINE**

UN FILM DE
GUILLAUME NICLOUX

AU CINÉMA LE 18 DÉCEMBRE

AMIRA CASAR PAULINE ETIENNE MATHILDE OLLIVIER LAURENT STOCKER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET CLÉMENT HERVIEU-LÉGER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE SÉBASTIEN POUDEROUX DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

FRANÇOIS KRAUS & DENIS PINEAU-VALENCIENNE
PRÉSENTENT

SANDRINE
KIBERLAIN



LAURENT
LAFITTE

Sarah Bernhardt,
LA DIVINE

UN FILM DE
GUILLAUME NICLOUX

AMIRA CASAR PAULINE ETIENNE MATHILDE OLLIVIER LAURENT STOCKER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
GRÉGOIRE LEPRINCE-RINGUET CLÉMENT HERVIEU-LÉGER DE LA COMÉDIE FRANÇAISE SÉBASTIEN POUDEROUX DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

1 h 38 - France - Scope - 5.1 - visa : 142.228

DISTRIBUTION

memento
DISTRIBUTION

01 53 34 90 39
distribution@memento.eu

LE 18 DÉCEMBRE AU CINÉMA

Photos, dossier de presse et matériels téléchargeables sur
www.memento.eu

RELATIONS PRESSE

Jean-François Gaye / presse écrite
06 64 62 50 80
jfg@darkstarpresse.fr

Tony Arnoux / presse TV, Radio

06 80 10 41 03
tony@ricci-arnoux.fr

SYNOPSIS

Paris, 1896. Sarah Bernhardt est au sommet de sa gloire. Icône de son époque et première star mondiale, la comédienne est aussi une amoureuse, libre et moderne, qui défie les conventions. Découvrez la femme derrière la légende.

ENTRETIEN AVEC GUILLAUME NICLOUX

Sarah Bernhardt est d’une stupéfiante modernité, mais elle est aussi un être à mille facettes. Comment est-elle entrée dans votre vie et votre cinéma ?

C’est grâce à Nathalie Leuthreau, qui a écrit le scénario, que je me suis passionné pour Sarah Bernhardt. J’avoue que je la connaissais mal, Nathalie a lu tout ce qui la concerne et construit une somme extrêmement précise et factuelle avant qu’on ne dégage progressivement deux axes parmi la folie et le tourbillon que fut sa vie : la journée de son jubilé et l’amputation de sa jambe. Pour s’atteler à ce “monstre sacré”, nous avons rapidement éliminé l’obligation du biopic réaliste et du récit totalisant. Paradoxalement, les deux moments clés que l’on a choisis sont peu documentés. Le film se niche dans l’absence de certitude, ce qui est très stimulant pour un cinéaste.

Qu’est-ce qui vous rapproche le plus de Sarah Bernhardt ?

J’ai toujours un fond d’anarchisme punk qui me conduit à m’intéresser à des figures rebelles et à contre-courant, nourrie au « ni Dieu ni maître ». Sarah Bernhardt fait partie de ces personnes vampires, capables de vous aspirer par leur présence, leurs exigences et leurs contradictions, leur générosité et leur démesure. C’est une femme qui est dans le trop : trop aimante, trop violente, trop injuste, trop éprise de justice, trop révoltée. Toutes ces facettes ne vont pas les unes sans les autres, et se nourrissent mutuellement. Il est en ce sens un film « romantique » assumé, une histoire d’amour où la passion d’une femme artiste prévaut sur la raison et la morale. Un destin unique dont la vie a été guidée par l’imagination et le dépassement de soi.

Sa modernité est frappante…

En particulier son affranchissement de la main mise patriarcale, qui s’exprime tout au long de sa vie, ses amours multiples, son opposition à l’autorité alors qu’elle en pratique les excès, son interprétation de rôles masculins… il y a ses engagements politiques, sa bisexualité, sa façon d’assumer la maternité sans mari… c’était très subversif pour l’époque… diriger un théâtre, s’occuper des costumes, des décors, couper dans les pièces, réécrire le texte si ça ne lui convenait pas. Elle est radicale et obstinée, ce qui force le respect. Elle gère son argent elle-même, s’affranchit des bonnes manières, se contredit et le revendique… mais Sarah Bernhardt est aussi avant-gardiste dans son art car elle invente un jeu théâtral. C’est très troublant de voir comment elle applique de manière anticipée la méthode Stanislavski en faisant appel à sa mémoire affective. Selon elle, pour jouer la douleur sur scène il faut avoir mal, pour faire pleurer, il faut que de vraies larmes coulent, et même si elle prétend dans le film qu’il faut principalement donner envie de pleurer, l’interprétation n’exclut pas la souffrance. Pourtant, son jeu ne correspond pas à l’intériorité que développera plus tard Kazan et Strasberg à l’Actors Studio. Elle a réussi avant l’heure le mariage improbable entre intériorité et excentricité. Quand Nathalie et moi avons entendu la voix de Sarah Bernhardt dans la maison Jean Cocteau, on était abasourdis par la manière dont elle déclame. Jouer ainsi aujourd’hui semblerait totalement surréaliste.

Sandrine Kiberlain est exceptionnelle. Avez-vous dès le début de l’aventure pensé à elle ?

Oui. La première lecture d’une version de scénario pour Sandrine date d’il y a cinq ans. On lui a envoyé et le jour même elle nous a

appelés à 23h en nous disant qu’elle était emballée par le projet. Ça a été très stimulant de savoir qu’on avait touché une corde sensible chez une actrice émue par le destin singulier d’une autre comédienne. Et Sandrine a été extraordinaire d’inventivité et de concentration tout au long du tournage. Au point qu’elle me donnait l’impression de découvrir Sarah Bernhardt en la regardant. Par exemple tout d’un coup, alors qu’elle interprétait Sarah, dans sa période âgée, un rire a surgi, auquel je ne m’attendais absolument pas. D’où venait-il ? Je n’en sais rien. Toutes les scènes sont costaudes, car elles sont pleines à craquer d’excès, et il ne fallait pas pour autant en faire trop, être ridicule. La devise de Sarah Bernhardt est “quand même”. “Quand même, je vais le faire.” Et Sandrine l’a fait totalement et à merveille. Il n’y a quasiment pas de scène sans elle.

Sandrine Kiberlain est Sarah Bernhardt sans jouer comme elle. La question de l’imitation s’est-elle posée ?

Non. On savait que ce serait impossible et cela ne m’intéressait pas. En revanche, il fallait réinventer Sarah de manière à ce qu’on comprenne pourquoi elle fascinait autant, pourquoi le public était bouleversé, pourquoi des femmes et des hommes s’évanouissaient dans la salle. Pour asseoir un jeu intériorisé, on a donc commencé par une scène d’agonie, elle les adorait, où l’on peut se laisser prendre au leurre, pour installer définitivement l’engagement qu’elle mettait dans ses rôles.

Pourquoi était-ce si important pour vous de ne pas rester prisonnier de la foule d’informations, de la somme des livres lus ? Sarah Bernhardt a construit sa propre légende. Peut-être qu’une

manière de lui être fidèle était d’en écrire nous aussi un chapitre, mais un chapitre de cinéma, après s’être imprégné de tout ce qu’on a lu, tout ce qu’on sait d’elle. On s’est laissé la liberté de fantasmer certains blancs de sa vie en développant une histoire d’amour avec Lucien Guitry, le père de Sacha. Leur liaison n’est pas avérée mais le contexte l’est, ainsi que ses élans passionnels qui ont pu l’amener à souffrir terriblement. Cette histoire, qui s’inspire d’autres amours de Sarah, permet d’explorer sa personnalité entière et engagée, souvent tiraillée entre abandon et attachement.

Pourquoi avez-vous choisi Lucien Guitry qu’incarne Laurent Lafitte, plutôt qu’un autre homme pour incarner cette passion amoureuse ?

Lucien Guitry était une immense vedette des années 1890 jusqu’en 1925, il était aussi connu qu’elle en France, c’était son pendant masculin et son plus grand ami. Et il avait seize ans de moins. Le rôle n’est pas facile car Sarah aspire tout autour d’elle, mais je trouve que Laurent Lafitte l’incarne avec une densité qui émeut.

Le film ose les anachronismes…

Oui, ça ne me pose pas problème d’introduire chez elle des tableaux de Monet ou de Munch, alors qu’ils ne les ont pas encore peints. Ou l’électricité, car en 1885, peu d’endroits étaient ainsi éclairés. Je comprends que certains cinéastes travaillent dans le cadre strict d’une vérité historique mais ce n’est pas ce qui m’obsède. Le cinéma n’a pas l’obligation d’authenticité et l’exactitude des faits ne renforce pas toujours l’empathie ou l’émotion. L’exploration des sentiments et la puissance de l’incarnation m’intéressent autant que le contexte.

J'ai eu besoin de rêver avec elle en la saisissant dans l'esprit de son temps. Qu'elle affabule ou non n'a pas d'importance du moment qu'elle recompose un monde en m'entraînant dans sa folie. Elle-même, qui a écrit ses mémoires, élabore sa propre légende, elle ne savait plus départager le faux du vrai dans sa propre vie. Même les auteurs les plus aguerris ont extrapolé certains épisodes afin de joindre les bouts. On parle de ses voyages aux Etats-Unis, en Australie, de ses tournées en Amérique du Sud qui ont duré parfois plus d'un an, mais les détails, la précision de ce qui s'y passe, qui sait quoi que ce soit en réalité ? Jusqu'à quel point tout cela est-il vrai ? Sa mémoire a écrit l'histoire et Sarah laisse encore des traces au-delà des frontières, certains théâtres en Amérique Latine portent toujours son nom.

Le film est très rythmé, dans une énergie aussi très musicale...

Il s'est construit en laissant libre court aux déplacements, caméra à l'épaule, au plus près des personnages. Un principe d'éclairage nous permettait un maximum de mobilité pour suivre une Sarah libre de ses mouvements. Et la musique s'est naturellement inscrite dans le récit, pas simplement avec Reynaldo Hahn, compositeur proche de Sarah. Mais Ravel, Debussy, Chopin, Greig, Franck, Schubert se sont invités, jusqu'à enrichir d'une façon inattendue le tournage, et en guidant également le montage.

Le film montre les images d'archives de son enterrement.

Elle a été enterrée avec les honneurs d'un grand chef d'État. Encore une fois, ce qui paraît fou c'est la notoriété qu'elle a pu avoir à l'époque, qui ne reposait pas sur les archives, ni sur la radio, ni sur aucun support de grande diffusion. Il n'y a que les gens qui l'avaient vue au théâtre qui pouvaient en parler, transmettre leur admiration et foi pour la "divine", selon l'appellation qu'elle s'était choisie.





NOTE DE LA SCÉNARISTE

Véritable mythe devenu la première « star » connue dans le monde entier, Sarah Bernhardt a de quoi intriguer. Elle a non seulement marqué d'une empreinte indélébile son époque, mais son nom a traversé le 20ème siècle et reste encore pérenne aujourd'hui. Pourtant, force est de constater que peu de personnes savent vraiment qui elle était.

Son charisme ainsi que les événements qui ont jalonné sa vie sont pourtant riches et extraordinaires. Sarah était une immense tragédienne, dotée d'une voix envoûtante et d'un magnétisme rare, mais aussi une femme en avance sur son temps. Une femme libre de corps et d'esprit. Défendant ses convictions avec détermination et ce, souvent contre l'avis de la majorité. Et si elle n'épousait pas la cause féministe, elle la vivait de fait comme une évidence. Une aventurière qui a parcouru le monde et rassemblait les foules partout où elle allait. Une femme dévorant la vie, goûtant tous les plaisirs et savourant les interdits.

Une vie fascinante dans laquelle je me suis plongée pour en connaître toutes les facettes et côtoyer Sarah au travers de multiples témoignages et de ses écrits. Une vie si riche qu'il m'a semblé impossible de la relater dans son intégralité, au risque de la survoler et de n'en restituer qu'une pâle copie. J'ai donc choisi de m'attacher à deux périodes essentielles de sa vie. Deux épisodes marquants, dont l'un aurait une résonance sur l'autre. Le jour de sa consécration en 1896, organisé par ses proches, et l'amputation de sa jambe en 1915.

Mais pour incarner Sarah et lui donner toute sa chair, dans un temps si condensé, il fallait que riche de ce savoir, je me laisse la liberté de tisser ce que les biographies ne peuvent qu'esquisser, d'imaginer le plausible, de tirer le fil des liens indéfectibles et amoureux qui unissaient Sarah et Lucien Guitry. J'ai aussi profité de la brouille entre Lucien et son fils Sacha, épris tous deux de la même femme, pour fantasmer une histoire d'amour passionnelle afin de donner à Sarah toute l'amplitude de sa démesure et de sa folie.

« Sarah Bernhardt, La Divine » n'est donc pas un biopic mais un portrait inspiré de la vie de Sarah Bernhardt. Une Sarah croquée d'un geste libre, à son image, assumant le mensonge dans sa plus belle sincérité.

Nathalie Leuthreau

ENTRETIEN AVEC SANDRINE KIBERLAIN

Comment construit-on un personnage comme Sarah Bernhardt ?

Peut-être en évitant toute construction volontaire. Il ne faut surtout pas penser à ce qu'elle représente, à son aura de “monstre sacré” comme la nommait Cocteau. Ce serait intimidant. Je me suis attachée à des données plus palpables : son énergie, sa liberté, en essayant de me dégager le plus vite possible de ce qui aurait pu être frein.

Selon vous, pourquoi incarne-t-elle le jeu ?

Sarah Bernhardt joue en permanence, y compris quand elle n'est pas sur scène et même avec ses plus proches. Elle est dans une sur-dimension permanente. Elle est démesurée, excentrique, elle dort et elle répète dans un cercueil, elle est entourée d'animaux sauvages... Elle est libre de tout et aussi de ses paroles, mais on ne peut même pas appeler cela du courage, tant ce n'est en rien, ni pensé, ni calculé, ni conscient. Elle est sans limite.

Avez-vous cherché à distinguer ce qui relève du mythe et de la vérité historique ?

Je suis entrée dans ce personnage sans même en parler avec Guillaume Nicloux. On est allés ensemble voir l'exposition qui lui était consacrée au Petit Palais. On s'est laissé ainsi habiter par elle sans jamais en parler ensemble directement. Un jour, Guillaume m'a dit qu'il avait donné comme conseil à Amira Casar, qui joue son amante-meilleure amie-gouvernante, de penser à Brad Pitt, pour sa douleur secrète et réservée. Je lui ai demandé : et moi ? A qui dois-je penser ?

Que vous a-t-il répondu ?

Il m'a dit : « A toi ! Tu vas voir, je te fais confiance, tu vas l'inventer. A

un moment elle va sortir de toi. » Cette indétermination m'a donné la grande responsabilité dont j'avais besoin. J'ai été très attentive à l'imaginaire de la costumière, du chef décorateur, de l'ensemble de l'équipe parce qu'en fonction de ce que je portais comme costume, c'était une autre Sarah qui apparaissait. Elle est quand même la première femme à avoir banni le corset comme elle le disait. Bien avant que les couturiers en imposent la suppression. J'avais tout de même une robe qui me tenait, qui m'étirait le cou, me donnait un sentiment intérieur de grandeur. Elle mettait beaucoup d'elle-même dans ses costumes, la préciosité des tissus, ses décors, tout ce théâtre dans lequel elle évoluait... Elle était actrice jusqu'au bout des ongles.

La première scène est jouée de manière réaliste, si bien qu'on peut presque s'y tromper... C'est une scène d'agonie.

Oui, elle aimait particulièrement jouer les derniers instants. On ne peut pas imaginer ces scènes à l'avance. On y va, on y entre. Ce qui est valable pour l'ensemble du film : j'ai lâché les chevaux. Je me suis abandonnée totalement. Je n'ai rien cherché à savoir de ce que j'avais fait ni comment. C'est l'une des raisons pour laquelle j'ai tant tardé à voir le film de Guillaume. J'avais un peu peur de découvrir comment je m'étais laissée emporter par elle. J'ai senti que j'allais loin. Volontairement. Il fallait aller loin pour la jouer.

Et assumer tous les excès... Y compris dans le rire qui rappelle un peu celui de Marceline Loridan.

Je n'y avais pas pensé mais cela me va tout à fait que vous évoquiez Marceline, car c'est un rire de liberté. Ma meilleure amie qui est actrice m'a dit : “C'est formidable que tu joues Sarah Bernhardt car tu n'as

jamais joué de rôle qui implique autant d'extravagance au cinéma, or je connais cela de toi pour t'avoir vue au conservatoire jouer des personnages d'envergure similaire, où tout à coup, la gestuelle, la voix n'est plus la tienne”. Comme si j'avais été elle à un endroit de ma vie...

Avez-vous écouté la voix de Sarah Bernhardt ?

Oui. Mais je ne voulais surtout pas l'imiter. C'est le seul élément dont Guillaume et moi avons parlé très tôt : est-ce qu'il faut rendre la vérité de Sarah Bernhardt en copiant son jeu et ses intonations, ou est-ce qu'il faut se l'approprier autrement ? On a choisi la deuxième voie : rendre l'émotion et la puissance qu'elle procurait. Il ne s'agit pas de copier Sarah Bernhardt, mais de l'évoquer dans la démesure, l'outrance et la sincérité qu'elle mettait à jouer les personnages qui faisait que les spectateurs s'évanouissaient chaque soir ou pleuraient. On a cherché notre façon de rendre hommage à Sarah Bernhardt. Mais aussi de la rendre accessible.

Ce qui est très étonnant, c'est qu'elle est complètement moderne d'où on la regarde. Mais on n'a pas le sentiment qu'elle a été critiquée à son époque pour cette raison. Elle joue des rôles d'hommes, elle réécrit les pièces, elle dirige un théâtre, elle choisit des amants plus jeunes qu'elle, ou des femmes.

Oui, et tout ceci à une époque où c'était inconcevable. Elle va jouer à l'étranger pour les soldats. Personne ne l'empêchera de rien. J'ai été très étonnée de voir à quel point elle a réussi à imposer tout ce qu'elle voulait. Comme si sa parole était plus forte que la stupéfaction qu'elle suscitait. Plus d'une fois, son entourage lui dit : “Ce n'est même plus de la folie, même plus de l'extravagance...” Et pourtant, ils la suivent dans tous ses élans.

A-t-elle éprouvé la misogynie de son époque ?

J'ai l'impression qu'elle était au-delà, inatteignable. Elle revendiquait la femme et l'artiste qu'elle était, ses prises de position, ses envies de jouer des mecs, de n'être freinée par rien ni personne. Elle devait leur clouer le bec à être dans une telle indifférence à toutes les conventions... Je pense qu'elle a vécu le pire enfant, qu'elle a été vraiment maltraitée. Sans que le film soit un biopic, il arrive qu'elle évoque son enfance. J'aime beaucoup le parti pris de Guillaume Nicloux et de la scénariste Nathalie Leuthreau de se centrer sur deux épisodes clés de sa vie plutôt que de dérouler toute une vie.

Son talon d'Achille, c'est l'amour , et le film donne le sentiment d'une liberté sentimentale totale...

Oui, même ses amitiés étaient amoureuses. Les hommes qui l'entouraient, elle les aimait. Elle pouvait vivre une sexualité avec son meilleur ami, ou sa meilleure amie. Guillaume s'est servi du personnage de Lucien Guitry pour évoquer sa fragilité, ses failles. Il a imaginé avec Nathalie, une histoire d'amour sans qu'on sache si elle est avérée.

Le film est cependant nourri de répliques ou punch lines surprenantes. Avez-vous gardé une phrase préférée ?

J'aime assez quand elle disait à ses amis : “il réfléchit, il réfléchit. Mais quand il aura fini de réfléchir, je serai morte ». Sans forcément vouloir avoir le dernier mot, elle était percutante et pertinente. Je suis bouleversée par sa manière de dire juste avant d'aller jouer : “Laissez-moi, il faut que je me quitte.” C'est bouleversant. Car tout est dit des acteurs. Et c'est totalement elle.

On la voit aussi inspirer Zola avant qu'il prenne la décision de rédiger son *J'accuse* en faveur du capitaine Dreyfus.

Elle le prie à un moment où lui n'est pas encore disposé à prendre parti. Elle le convoque, et l'implore d'utiliser les mots dont il se sert si bien. "Plongez-vous dans ce dossier et vous verrez que vous aurez raison de vouloir sa liberté." Qui serait Zola aujourd'hui pour défendre un nouveau Dreyfus ? Il y aurait qui ? Je me pose souvent cette question. J'ignore si elle a vraiment aidé Zola à prendre position dans l'affaire Dreyfus, mais il est avéré qu'elle a pris des risques en défendant des gens qui n'étaient pas dans la lumière. Je pense à la cause des femmes. Jouer des hommes comme elle le faisait, est une manière de revendiquer l'égalité. Quand pendant la Grande Guerre, elle demande à ce qu'on lui coupe la jambe, elle lance à ces opposants : "On coupe la jambe à toute une jeunesse. Allez coupez-moi une jambe !"

Du coup, elle ne souffre pas de vieillir ?

Sarah Bernhardt est la première à avoir fait de la chirurgie esthétique. Elle a aussi été la première "influenceuse" à vendre des marques sur son visage, sa personnalité, même si l'image n'avait évidemment pas la même importance qu'aujourd'hui. Quand elle s'est lancée dans la chirurgie esthétique, c'était aussi par goût de l'expérimentation. En revanche, au tout début du cinéma, quand Sacha Guitry lui explique qu'il aimerait la filmer pour garder des traces de personnes illustres comme elle ou Rodin, elle répond que c'est intéressant mais semble sans enthousiasme. A l'époque, elle était déjà à Belle-Île à distribuer du pain à ceux qui n'en avaient pas. On n'oublie parfois que cette égocentrique était d'une générosité incroyable : elle pensait aux besoins primordiaux des autres.

On n'en revient pas que *Sarah Bernhardt, La Divine*, soit le premier vrai film français qui lui soit consacré...

On mettait un point d'honneur avec Guillaume à le concevoir pendant le centième anniversaire de sa mort. Tout le monde connaît Sarah Bernhardt et pourtant j'ai le sentiment que sa modernité et son excentricité restent dans l'ombre.

Qu'avez-vous découvert, dans cette plongée dans les eaux de Sarah Bernhardt ?

J'ai découvert la femme. J'ai lu plusieurs biographies dont ses mémoires pendant que j'apprenais le texte. C'est le seul travail que j'ai fait en amont : connaître le texte comme si c'était ma propre langue. C'est la première fois que je travaillais avec une répétitrice et pendant trois mois, j'ai appris les répliques. Il fallait complètement l'assimiler, car Sarah Bernhardt va très vite dans sa façon de s'exprimer. Impossible d'être hésitante et de prononcer un mot pour un autre. On débutait le tournage en janvier, je m'y suis mise en octobre, comme on apprend une pièce de théâtre, par des lectures à la table, qui devaient s'inscrire dans mon cerveau. Et peu à peu, en apprenant, Sarah arrivait. J'osais de plus en plus mettre le ton, les intentions. Je faisais connaissance avec elle.

Le film est aussi un documentaire sur une actrice qui joue une autre actrice...

Absolument. C'est tout récemment que je me suis aperçue que le film est aussi un documentaire sur le jeu.



GUILLAUME NICLOUX

RÉALISATEUR & SCÉNARISTE

2024 SARAH BERNHARDT, LA DIVINE
Film de Clôture / Festival d'Angoulême
DANS LA PEAU DE BLANCHE HOUELLEBECQ

2023 LA PETITE
LA TOUR

2021 LES ROIS DE L'ARNAQUE

2019 THALASSO
Sélection Officielle / Festival de Saint-Sébastien
IL ÉTAIT UNE SECONDE FOIS
Sélection Officielle Série / Festival de Berlin

2017 LES CONFINS DU MONDE
Quinzaine des Réalisateurs / Festival de Cannes

2016 THE END
Sélection Forum / Festival de Berlin

2015 VALLEY OF LOVE
Sélection officielle / Festival de Cannes

2013 L'ENLÈVEMENT DE MICHEL HOUELLEBECQ
Sélection Forum / Festival de Berlin
LA RELIGIEUSE
Sélection officielle / Festival de Berlin

2012 L'AFFAIRE GORDJI

2010 HOLIDAY

2009 LA REINE DES CONNES

2006 LA CLEF

2004 LE CONCILE DE PIERRE

2003 CETTE FEMME LÀ

2001 UNE AFFAIRE PRIVÉE

1998 LE POULPE

1994 FAUT PAS RIRE DU BONHEUR
Cinéma en France / Festival de Cannes

1992 LA VIE CREVÉE
Sélection officielle / Festival de Locarno

1990 LES ENFANTS VOLANTS
Sélection Forum / Festival de Berlin





SANDRINE KIBERLAIN

CINÉMA

- 2024** **SARAH BERNHARDT, LA DIVINE** - Guillaume NICLOUX
LES BARBARES - Julie DELPY
LA PETITE VADROUILLE - Bruno PODALYDÈS
- 2022** **NOVEMBRE** - Cédric JIMENEZ
CHRONIQUE D'UNE LIAISON PASSAGÈRE - Emmanuel MOURET
LE PARFUM VERT - Nicolas PARISER
- 2020** **UN AUTRE MONDE** - Stéphane BRIZÉ
ON EST FAIT POUR S'ENTENDRE - Pascal ELBÉ
LES 2 ALFRED - Bruno PODALYDÈS
- 2018** **MON BÉBÉ** - Lisa AZUELOS
Prix d'interprétation féminine et Grand Prix du Festival De l'Alpe d'Huez
AMOUREUX DE MA FEMME - Daniel AUTEUIL
- 2017** **LA BELLE ET LA BELLE** - Sophie FILLIÈRES
PUPILLE - Jeanne HERRY
FLEUVE NOIR - Erick ZONCA
- 2016** **QUAND ON A 17 ANS** - André TECHINÉ
ENCORE HEUREUX - Benoît GRAFFIN
- 2015** **FLORIDE** - Philippe LE GUAY
COMME UN AVION - Bruno PODALYDÈS
- 2014** **ELLE L'ADORE** - Jeanne HERRY
Nomination pour le César 2015 de la Meilleure Actrice
Nomination pour le Globe de Cristal 2015 de la Meilleure Actrice
Nomination pour le Lumière 2014 de la Meilleure Actrice
Valois de la Meilleure Actrice - Festival d'Angoulême 2014
- 2013** **9 MOIS FERME** - Albert DUPONTEL
César 2014 de la Meilleure Actrice
Nomination pour le Globe de Cristal 2014 de la Meilleure Actrice
VIOLETTE - Martin PROVOST
TIP TOP - Serge BOZON
LES GAMINS - Anthony MARCIANO
RUE MANDAR - Idit CEBULA
AIMER, BOIRE ET CHANTER - Alain RESNAIS
- 2011** **PAULINE DÉTECTIVE** - Marc FITOUSSI
LES INFIDÈLES - SKETCH LES INFIDÈLES ANONYMES - Alexandre COURTES
LES FEMMES DU 6E ÉTAGE - Philippe LE GUAY

- 2010** **BEUR SUR LA VILLE** - Djamel BENSALAH
L'OISEAU - Yves CAUMON
POLISSE - Maïwenn
- 2009** **UN BALCON SUR LA MER** - Nicole GARCIA
MADemoiselle Chambon - Stéphane BRIZÉ
Nomination pour le César 2010 de la Meilleure Actrice
Nomination pour les Lumières 2010 de la Meilleure Actrice
LE PETIT NICOLAS - Laurent TIRARD
ROMAINE PAR MOINS 30 - Agnès OBADIA
- 2007** **LA VIE D'ARTISTE** - Marc FITOUSSI
TRÈS BIEN, MERCI - Emmanuelle CUAU
- 2003** **APRÈS VOUS** - Pierre SALVADORI
- 2001** **BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES** - Claude MILLER
Prix d'Interprétation au festival de Montréal
Prix d'Interprétation au festival de Chicago
- 2000** **LOVE ME** - Laetitia MASSON
LA FAUSSE SUIVANTE - Benoît JACQUOT
- 1999** **RIEN SUR ROBERT** - Pascal BONITZER
- 1998** **A VENDRE** - Laetitia MASSON
- 1997** **QUADRILLE** - Valérie LEMERCIER
LE SEPTIÈME CIEL - Benoît JACQUOT
- 1996** **UN HÉROS TRÈS DISCRET** - Jacques AUDIARD
BEAUMARCHAIS L'INSOLENT - Edouard MOLINARO
- 1995** **EN AVOIR (OU PAS)** - Laetitia MASSON
César du Meilleur Espoir Féminin en 1996
- 1994** **LES PATRIOTES** - Eric ROCHANT
- 1993** **LES GENS NORMAUX N'ONT RIEN D'EXCEPTIONNEL** - Laurence FERREIRA-BARBOSA
LE PROVERBE - Daniel AUTEUIL

THÉÂTRE

- 1996** **LE ROMAN DE LULU** : Didier LONG Petit Théâtre de Paris
Molière de la Révélation Théâtrale de l'année 1997
- 1989** **IVANOV** : Pierre ROMANS Théâtre des Amandiers de Nanterre

LAURENT LAFITTE

CINÉMA

2024	SARAH BERNHARDT, LA DIVINE - Guillaume NICLOUX LE COMTE DE MONTE CRISTO - Alexandre DE LA PATELLIÈRE et Mathieu DELAPORTE LES BARBARES - Julie DELPY
2023	LE MOLIÈRE IMAGINAIRE - Olivier PY LE QUATRIÈME MUR - David OELHOFFEN
2021	POUR LA FRANCE - Rachid HAMI TOUT LE MONDE AIME JEANNE - Céline DEVAUX LOIN DU PERIPH - Louis LETERRIER LE PETIT NICOLAS, QU'EST-CE QU'ON ATTEND POUR ÊTRE HEUREUX - Benjamin MASSOUBRE et Amandine FREDON
2020	GUERMANTES - Christophe HONORÉ
2019	L'ORIGINE DU MONDE - Laurent LAFITTE
2018	NOUS FINIRONS ENSEMBLE - Guillaume CANET
2017	LES FAUVES - Vincent MARIETTE UN PEUPLE ET SON ROI - Pierre SCHOELLER L'HEURE DE LA SORTIE - Sébastien MARNIER PAUL SANCHEZ EST REVENU! - Patricia MAZUY
2016	AU REVOIR LÀ-HAUT - Albert DUPONTEL Nomination pour le César 2018 du Meilleur Acteur dans un second rôle K.O. - Fabrice GOBERT PAPA OU MAMAN 2 - Martin BOURBOULON
2015	ELLE - Paul VERHOEVEN Nomination pour le César 2017 du Meilleur Acteur dans un second rôle
2014	PAPA OU MAMAN - Martin BOURBOULON BOOMERANG - François FAVRAT
2013	ELLE L'ADORE - Jeanne HERRY TRISTESSE CLUB - Vincent MARIETTE
2012	L'ÉCUME DES JOURS - Michel GONDRY LES BEAUX JOURS - Marion VERNOUX LOVE PUNCH - Joel HOPKINS
2011	16 ANS... OU PRESQUE - Tristan SÉGUÉLA DE L'AUTRE CÔTÉ DU PERIPH - David CHARHON MAIS QUI A RE-TUÉ PAMELA ROSE? - Kad MERAD et Olivier BAROUX L'ART DE LA FUGUE - Brice CAUVIN
2010	MOI, MICHEL G, MILLIARDAIRE, MAÎTRE DU MONDE - Stéphane KAZANDJIAN

2009	UNE PURE AFFAIRE - Alexandre COFFRE LES PETITS MOUCHOIRS - Guillaume CANET L'AMOUR, C'EST MIEUX À DEUX - Dominique FARRUGIA et Arnaud LEMORT ENSEMBLE C'EST TROP - Léa FAZER
2007	LE BRUIT DES GENS AUTOUR - DIASTÈME 2006 MA PLACE AU SOLEIL - Éric DE MONTALIER UN SECRET - Claude MILLER
2005	NE LE DIS À PERSONNE - Guillaume CANET PRÉSIDENT - Lionel DELPLANQUE
2003	LE RÔLE DE SA VIE - François FAVRAT NARCO - Gilles LELLOUCHE et Tristan AUROUET
2002	MON IDOLE - Guillaume CANET MAIS QUI A TUÉ PAMELA ROSE? - Éric LARTIGAU
2000	LES RIVIÈRES POURPRES - Mathieu KASSOVITZ
1998	BELLE MAMAN - Gabriel AGHION
1996	MADAME VERDOUX - Jean-Luc RAYNAUD

TÉLÉVISION

2023	TAPIE - Tristan SÉGUÉLA et Olivier DEMANGEL
2022	WONDERMAN - Tristan SÉGUÉLA
2019	PLATANE - Saison 3 - Éric JUDOR
2011	BIRDSONG - Philip MARTIN (UK)
2007	VOICI VENIR L'ORAGE - Nina COMPANEEZ SECTION DE RECHERCHES - LA BONNE FÉE - Gérard MARX
2004	LES JUMEAUX - ENTRE 2 ÉTAGES - Olivier GUIGNARD AVOCATS & ASSOCIÉS - MÉMOIRES TROUBLES - Alexandre PIDOUX
2003	JOE POLLOX ET LES MAUVAIS ESPRITS - Jérôme FOULON
2002	HORS-LA-LOI - Bernard UZAN CAMÉRA CAFÉ - Jean-Pierre DEVILLERS LES GUERIN - Éric LARTIGAU
2001	LES FEMMES DE LOI - Laurent CARCELES
1999	CORONATION STREET - Adrian BEAN (UK)
1998	AVOCATS & ASSOCIÉS - LES AVOCATS - Philippe TRIBOIT
1997	LA DERNIÈRE DES ROMANTIQUES - Joyce BUNUEL
1990	FLEUR BLEUE - Magali CLÉMENT
1988	L'ENFANT ET LE PRÉSIDENT - Régis MILCENT





LES FILMS DU KIOSQUE

- 2024** **SARAH BERNHARDT, LA DIVINE** - Guillaume Nicloux
NICE GIRLS - Noémie Saglio (unitaire TV)
DANS LA PEAU DE BLANCHE HOUELLEBECQ - Guillaume Nicloux
BONNARD, PIERRE ET MARTHE - Martin Provost
- 2023** **LA PETITE** - Guillaume Nicloux
QUAND TU SERAS GRAND - Andréa Bescond et Eric Métayer
UN HIVER EN ÉTÉ - Laetitia Masson
- 2022** **MASCARADE** - Nicolas Bedos
LES FEMMES DU SQUARE - Julien Rambaldi
DRÔLE - Fanny Herrero (réal. Farid Bentoumi, Bryan Marciano)
KUNG FU ZOHRA - Mabrouk El Mechri
- 2021** **DE SON VIVANT** - Emmanuelle Bercot
FAMILY BUSINESS - SAISON 3 - Igor Gotesman
- 2020** **LA BONNE ÉPOUSE** - Martin Provost
FAMILY BUSINESS - SAISON 2 - Igor Gotesman
- 2019** **LA BELLE ÉPOQUE** - Nicolas Bedos
FAMILY BUSINESS - SAISON 1 - Igor Gotesman
- 2018** **LES CHATOUILLES** - Andréa Bescond et Eric Métayer
BONHOMME - Marion Vernoux
- 2017** **PARIS ETC.** - Zabou Breitman (série TV)
TOUT NOUS SÉPARE - Thierry Klifa
MONSIEUR & MADAME ADELMAN - Nicolas Bedos
- 2016** **FIVE** - Igor Gotesman
ET TA SŒUR - Marion Vernoux
- 2015** **BOOMERANG** - François Favrat
PAPA LUMIÈRE - Ada Loueilh
LA TÊTE HAUTE - Emmanuelle Bercot
- 2014** **QU'ALLAH BÉNISSE LA FRANCE** - Abd Al Malik
- 2013** **LES BEAUX JOURS** - Marion Vernoux
- 2011** **ON NE CHOISIT PAS SA FAMILLE** - Christian Clavier
UNE FOLLE ENVIE - Bernard Jeanjean
LOW COST - Maurice Barthélémy
- 2010** **MON POTE** - Marc Esposito
CES AMOURS-LÀ - Claude Lelouch
ÇA COMMENCE PAR LA FIN - Michaël Cohen
MES CHÈRES ÉTUDES - Emmanuelle Bercot (unitaire TV)
- 2009** **LA SAINTE VICTOIRE** - François Favrat
LE BAL DES ACTRICES - Maïwenn
- 2007** **DEUX VIES PLUS UNE** - Idir Cébula
L'ENNEMI INTIME - Florent-Emilio Siri
TEL PÈRE TELLE FILLE - Olivier de Plas
- 2006** **PARDONNEZ-MOI** - Maïwenn
- 2004** **LE RÔLE DE SA VIE** - François Favrat
UNE VIE À T'ATTENDRE - Thierry Klifa
- 2003** **UNE AFFAIRE QUI ROULE** - Éric Veniard
- 2001** **OUI, MAIS...** - Yves Lavandier



LISTE ARTISTIQUE

Sarah Bernhardt	Sandrine KIBERLAIN
Lucien Guitry	Laurent LAFITTE
Louise Abbéma	Amira CASAR
Suzanne	Pauline ETIENNE
Charlotte Lysès	Mathilde OLLIVIER
Pitou	Laurent STOCKER de la Comédie-Française
Maurice Bernhardt	Grégoire LEPRINCE-RINGUET
Georges Clairin	Clément HERVIEU-LÉGER de la Comédie-Française
Samuel Pozzi	Sébastien POUDEROUX de la Comédie-Française
Edmond Rostand	Sylvain CREUZEVAULT
Sacha Guitry (30 ans)	Arthur MAZET
Émile Zola	Arthur IGUAL

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Guillaume NICLOUX
Scénario	Nathalie LEUTHREAU
Adaptation et dialogues	Nathalie LEUTHREAU et Guillaume NICLOUX
Production	LES FILMS DU KIOSQUE
Producteurs	François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE
Producteur associé	René KRAUS
Directeur de la photographie	Yves CAPE AFC
Direction artistique	Olivier RADOT
Créatrice des costumes	Anaïs ROMAND
Premier assistant réalisation	Aurélien FAUCHET
Son	Olivier DÔ HUU / Thomas DESJONQUÈRES / Olivier WALCZAK
Montage	Guy LECORNE LMA / Karine PRIDO
Casting	Brigitte MOIDON / Elise GRESSON
Maquillage	Christophe OLIVEIRA
Coiffure	Jeanne MILON
Accessoiriste	Christophe OFFRET
Cadre	Romain FISSON
Étalonnage	Richard DEUSY
Producteur exécutif	Sylvain MONOD
En coproduction avec	TF1 FILMS PRODUCTION / FILS PROD / UMEDIA
Avec le soutien de	CANAL+
Avec la participation de	CINÉ+ OCS
Avec la participation de	TF1
En association avec	MEMENTO DISTRIBUTION
En association avec	MEMENTO INTERNATIONAL
En association avec	COFINOVA 20 / ENTOURAGE SOFICA 3 / CINÉIMAGE 18 / SG IMAGE 2023 SG IMAGE 2022 / COFIMAGE 35 / CINÉCAP 8 / PALATINE ÉTOILE 22 / UFUND
Ventes internationales	MEMENTO INTERNATIONAL
Distribution France	MEMENTO DISTRIBUTION

